



RÉGION VERVIÉTOISE LES MÉTIERS EN PÉNURIE

# Avec un fer à souder, on peut tout faire

Quentin Pricken (24 ans) est soudeur, un métier polyvalent qu'il adore. Portrait

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de

recrutement". L'idée de l'IPIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers

concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le sixième volet de cette série avec Quentin Pricken, soudeur.



■ Y.F.

## À refaire, il choisit la soudure dès le début

C'est comme mécanicien usineur que Quentin Pricken, 24 ans, a commencé ses études. Mais rapidement, il a bifurqué vers une formation de soudeur dans l'enseignement professionnel.

Ce qu'il cherchait? Un métier technique varié.

## Questions à...

### SON ANCIEN PROF



ALAIN BOLDRIN EST PROFESSEUR DE SOUDURE À DON BOSCO VERVIERS ■ Y.F.

## Quand peut-on commencer une formation de soudeur?

Dès le second degré. On commence par de la mécanique générale avec 4 heures de travaux pratiques et 2 heures de théorie. On voit les principes de soudure: en arc, avec acide acétique... En 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, on a plus d'ouverture, on construit vraiment des structures.

## Les élèves doivent-ils réaliser un travail de fin d'études?

En 6<sup>e</sup> qualification, ils réalisent un travail d'ensemble. Par exemple, un banc de musculation ou alors un autre petit projet où ils doivent lire le plan et monter la structure.

## Existe-t-il un brevet spécial à acquérir avant de commencer à travailler?

En 7<sup>e</sup>, on donne un complément soudure de qualité. Là, il y a un concours interécoles, "L'étincelle d'or", et les gagnants ont un certificat. Les soudures sont vérifiées par radiographie et sont agréées dans toutes les positions. Souder, ce n'est donc pas seulement tenir un fer à souder... Non, il faut savoir lire un plan, découper, effectuer le pointage, et avoir de la dextérité pour souder. C'est un métier très vaste.

Les métiers en pénurie, on en parle. On en fait même des listes. Mais bien souvent, ceux qui finissent par exercer ces métiers où on ne chôme pas n'en sont même pas conscients. C'est le cas de Quentin Pricken. Ce jeune homme de 24 ans a choisi de devenir soudeur tout simplement parce qu'il aimait ça.

"Pour moi, c'était vraiment un choix. J'ignorais que c'était un métier en pénurie. Quand j'étais petit, avec mon frère jumeau, on traînait souvent chez mon grand-père, un agriculteur. C'est lui qui m'a appris à souder quand il réparait ses machines", confie le Plombimontois.

Après avoir testé une formation de mécanicien usineur, il retourne à ses premières amours: la soudure et les machines agricoles.

"J'ai terminé mes études en juin 2007. J'ai pris une semaine de vacances et puis j'ai directement commencé chez Faymonville, à Bullange, où je soudais des châssis de camions."

La distance entre son boulot et son domicile a raison de son poste. Il décide de le quitter après 3 mois pour se rapprocher de chez lui. C'est donc à Baelen, chez Lumétal, qu'il poursuit sa carrière. Là, on faisait de tout: garde-corps, châssis de fenêtre, tuyauterie. Pas le temps de faire de vieux os là-bas non plus, une restructuration de l'entreprise force Quentin à quitter Lumétal. "J'ai chômé pendant une semaine, durant laquelle je suis allé me présenter chez Joskin. Ils m'ont directement engagé."

Quentin est ravi de son travail: "Même si je n'avais pas appris à assembler des véhicules à l'école, ici, je m'en sors très bien. On fabrique des véhicules agricoles, surtout des épandeurs à fumier. Ce



Le jeune homme de Moresnet a appris à souder avec son grand-père

■ Y.F.

que je préfère? La lecture de plans. Je m'en sers tous les jours, c'est primordial."

De son passage sur les bancs et dans les ateliers de l'école, il garde

un excellent souvenir. "Il faut prendre tout le savoir qu'on peut à l'école, car en entreprise, c'est un autre monde. Il faut se débrouiller seul même si on peut

toujours compter sur les collègues."

Avec malice, il se souvient de son premier mois en entreprise; il a dû s'adapter à un rythme très différent. "On change de vie. Il faut se lever tôt et prévoir son travail pour la journée. Penser aussi au lendemain si on a rencontré quelques problèmes avec une pièce." Travailler n'est pas de tout repos, mais quel plaisir de voir des véhicules qu'il a construits rouler dans les prairies de Moresnet... «

Y.SALINE FETTWEIS

## Vidéos

Reportage sur Télévesdre

Ce mercredi dès 14h20 et en boucle

## LE PARCOURS SCOLAIRE DE QUENTIN

# Double formation: mécanicien et soudeur

Ce n'est pas parce qu'on choisit une option en début de cursus scolaire qu'on n'a pas le droit de changer d'avis. Une chance en tout cas que Quentin Pricken ait pu changer d'orientation, car le métier qu'il exerce aujourd'hui le passionne.

Au départ, il s'est inscrit en technique à l'Athénée de Welkenraedt pour devenir mécanicien usineur. "Mais, ça ne me plaisait pas de rester derrière une machine. Je voulais un métier manuel plus diversifié", explique Quentin.

C'est pour cela qu'en cinquième, il est venu à Verviers, à Don Bosco,

dans l'enseignement professionnel. Accompagné de son frère jumeau, il apprend donc à souder.

"A 20 ans, quand il a fallu travailler, mon frère a choisi une autre voie. Moi, à refaire, je ne perdrais pas mon temps dans une autre filière, j'irais directement en soudure."

Ce qui lui a plu dans ses études? "Le fait de se frotter directement au métier avec beaucoup d'heures en atelier, des stages et aussi la bonne ambiance avec les profs: on crée des liens plus spécifiques qu'avec un cours ex cathedra, c'est enrichissant." «



Y.F. Quentin est ravi d'avoir pu changer d'orientation

■ Y.F.

## Questions à...

### SA PATRONNE



MURIEL JOSKIN, RESPONSABLE DU PERSONNEL CHEZ JOSKIN ■ Y.F.

## Soudeur, c'est vraiment un métier en pénurie?

Oui, c'est une denrée rare. Enfin, ce qui est compliqué, c'est de trouver un bon soudeur. Certains viennent travailler quelques jours et puis ne sont pas plus motivés que cela, alors ils s'en vont. Chez Joskin, les soudeurs sont presque la base de l'entreprise. On fabrique des machines agricoles et beaucoup de citernes pour épandre le lisier, donc oui, les soudeurs, il nous en faut beaucoup. On emploie 40 soudeurs: 20 à notre siège des Plenesses et 20 à Soumagne.

## Engager Quentin, c'était une évidence?

Même s'il est sorti de l'école il y a peu, il a les mains faites pour ça. Il a acquis une certaine expérience ailleurs. C'est profitable. Et puis, il est motivé et s'adapte très bien à l'entreprise. La formation dispensée dans les écoles est-elle suffisante pour commencer à travailler directement?

Oui, mais il faut toujours ajouter une formation pendant le travail. Parce que chaque entreprise a ses spécificités, ses machines propres. Quentin apprend très vite et évolue bien.



■ Y.F.

## Un mois de chômage sur 5 ans

A 24 ans, Quentin Pricken a déjà connu plusieurs employeurs. Un mois après la fin de ses études, il est engagé chez Faymonville, à Bullange. Comme c'était un peu loin de son domicile, il se rapproche et bosse à Baelen chez Lumétal avant de trouver une place chez Joskin.



Campagne réalisée à l'initiative de l'IPIEQ de Verviers

[www.vivremonmetier.be](http://www.vivremonmetier.be)**VIVRE**  
*mon*  
**MÉTIER**